



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

LES LAVIGUEUR

Il y a des histoires comme ça pour lesquelles le Québec a un regain d'intérêt subit et foudroyant. De temps en temps, à cause d'un livre ou d'une télé-série, le ciel tombe sur son aimable tête de justicier gaulois. Une tonne de briques sur une population soudain compatissante, la main sur son cœur débordant de miséricorde, illuminée, saisie par la vérité d'une histoire pourtant connue. Cette vérité arrive encore une fois par la télévision et contredit l'ancienne. Sauf que, cette fois, c'est la vraie vérité... tout comme l'autre l'était, dans le temps.

Des histoires comme celle des Lavigueur.

On l'a déjà dit et redit: de *morons* alcooliques, dépenaillés et illettrés, incestueux vautrés dans le jus de mégots de cigarettes, les Lavigueur sont devenus de nobles gens frappés et re-frappés par un destin tragique, par l'humiliation publique orchestrée par des journalistes et une couverture médiatique malveillante, par le gaspillage d'une incompréhensible et épouvantable gestion, de mauvaises décisions, des problèmes de polytoxicomanie, des morts en rafale et même un suicide, et ce, malgré la chance inouïe, l'improbable événement de gagner le gros lot. Leur histoire raconte que le ridicule tue.

Moi avec, je les aime, les Lavigueur, du moins ceux de «la vraie histoire», mais l'indignation ambiante devant un traitement médiatique passé me laisse perplexe. Connaissant le goût des médias pour la lapidation, aurait-il pu en être autrement? D'ailleurs, le public ne participe-t-il pas dans une large mesure à ce traitement? N'a-t-il pas la responsabilité de faire acte de scepticisme chaque fois que lui est présentée une histoire? N'a-t-il pas le devoir d'analyser le *frame* de l'histoire avant de l'avalier?

Que l'on puisse se sentir bernés par un traitement véreux me paraît étrange.

On ment chaque fois

Tous les traitements sont véreux. C'est sa

que l'on choisit

nature de trahir ses objets. Traiter, c'est mentir par

un point de vue.

dégrossissage. On ment chaque fois

que l'on choisit un point de vue. C'est une

corruption orientée par une première impression destinée à des gens qui charrient ensuite cette corruption. On s'éviterait beaucoup de peine si on l'admettait.

On s'en rend compte quand on s'est retrouvé des deux côtés de la clôture, comme objet critiqué et sujet critiquant. Dans les deux cas, l'inadéquation est telle entre ce qui est et ce qui paraît que si, en tant que journaliste, chroniqueur ou interviewer, on ne continue pas de faire son travail en dépit du mensonge béant qu'ouvre la médiatisation, avec la conscience que rien ne pourra réconcilier le plus large de la réalité avec le plus étroit d'un point de vue journalistique, on n'a plus qu'à cesser d'écrire pour aller se jeter en bas d'un pont. C'est vrai, certains devraient le faire. Mais on éviterait beaucoup de drames si les lecteurs et téléspectateurs gardaient ce fait en tête. Auquel cas l'humiliation publique n'aurait jamais lieu, car, pour qu'il y ait humiliation, il doit y avoir acheteurs.

JUGER CE QUI N'ÉTAIT PAS ENCORE NÉ...

Sur YouTube, *Bye Bye 1986*. Le clip de la parodie des Lavigueur. Michel Côté, Dominique Michel. Une adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Molière vue près de 18 000 fois. Et commentée. Voici quelques exemples.

«ayoye 0 rires pour moi, dit mnm1969. Méga trop poche».

«très mauvais, c'est un gros navet de la télé québécoise avec c'est *artists* de pure mauvais goût», dit encore noizefactor91, dans un français impeccable.

«tout sa découle *dun* fenomene mediatique dune bande de jaloux qui on eu meme saigner a blanc cette famille qui en ont aracher tout leur vie», ajoute tripsodo avec éloquence, se retenant de déplorer que l'on ait vu dans le père Lavigueur un ivrogne analphabète qui ne savait ni lire ni écrire et qui, en plus, ne disposait pas de vérificateur d'orthographe automatique lorsqu'il jetait sur papier ses numéros de loterie.

La main au feu que cette brochette édifiante d'érudits et d'exégètes de théâtre se seraient gargarisés comme tout le monde en 1986 avec l'histoire des Lavigueur parce qu'il était de mise de le faire. Condamner aujourd'hui la parodie des Lavigueur du *Bye Bye* revient non seulement à faire encore «ce qu'il est de mise de faire», mais à oublier que l'on ne peut pas juger rétrospectivement une histoire où les événements tragiques qui l'ont façonnée ne s'étaient pas encore produits. C'est comme de trouver scandaleux que l'on n'ait pas reconnu coupable un tueur à une époque où ses victimes étaient toujours vivantes. Moi, je trouve la parodie pas mal du tout, la comparaison avec *Le Bourgeois gentilhomme* est judicieuse et sans cruauté... et elle serait encore mieux sans l'insoutenable pollution par le bruit que représente la voix de Dominique Michel.

divertissement.blogue.canoe.ca **canoe.ca**

AIR DU TEMPS

VOYAGE

ESCALE DE BOUT DU MONDE

Coup d'œil sur Sydney et Melbourne – les deux plus grandes villes d'Australie – et leurs périphéries

CAROLYNE MARENGO



Les Twelve Apostles

Dans l'avion depuis presque 15h à partir de Los Angeles, c'est avec impatience que l'on atterrit à l'aéroport Kingsford Smith de Sydney. Au centre-ville, les odeurs de la végétation tropicale se mêlent à celle du diesel. On fait escale au Hyde Park afin de se diriger vers l'opéra de Sydney, classé finaliste en 2006 pour devenir l'une des sept nouvelles merveilles du monde. L'architecture atypique du monument attire l'attention. Des dalles et des murs intérieurs d'un brun décrépit amenuisent son cachet. Déception.

En longeant le port Circular Quay, on aboutit à The Rocks, le plus vieux quartier de Sydney. Les intrépides peuvent parcourir l'arche supérieure du pont Harbour. Le vide se dérobera à 134 mètres sous leurs pieds lorsqu'ils en atteindront le sommet. Les attraits les plus pittoresques se situent toutefois en périphérie de Sydney.

Les tours organisés constituent une façon d'explorer le pays des boomerangs. Les adeptes du sac à dos et les étudiants peuvent y dénicher des possibilités de visites à bon marché. Un incontournable: les Blue Mountains. L'huile des eucalyptus situés dans ces montagnes s'élève dans l'air, ce qui confère une couleur bleue à ces dernières lorsqu'on les observe à distance. On peut y voir le Grand Canyon d'Australie, moins grandiose que celui de l'Arizona, mais plus ancien. Un saut

aux Jenolan Caves permet de découvrir les plus impressionnantes grottes de chaux du pays.

À Sydney, les sentiers pédestres ont la cote. Les aventureux parcourent la Great North Walk jusqu'à Newcastle pendant 11 à 12 jours. Les gens plus modérés préféreront arpenter la Manly Scenic Walkway. Pendant près de trois heures, on y admire les crêtes des rivages. On gravit des escaliers de rocs, dans un paysage qui se situe à mi-chemin entre celui du Québec et des Tropiques.

Au moyen du métro, en une quinzaine de minutes, on se rend de Sydney à Bondi. Un chemin pédestre y prend place jusqu'à Coogee Beach. Pendant une promenade de deux heures, on admire le littoral où s'étend une mer parfois turquoise. Pour se rafraîchir, on peut rejoindre les surfeurs sur l'une des multiples plages rencontrées sur le chemin.

MULTICULTURELLE MELBOURNE

Le long des 1000 kilomètres séparant Melbourne de Sydney, on peut visiter une multitude de villes aux noms aborigènes. Wollongong, Ulladulla, Merimbula... Certains lieux sont sans attraits, comme Bateman's Bay, où le paysage ne décoiffe pas. Il est possible de définir son parcours en consultant le portail de Google Australie (www.google.com.au)

Une fois à Melbourne, on est happé par l'effervescence de la ville et son fort penchant multiculturel. Très San

Francisco par son look, les tramways y furent de toutes parts. Dans les rues du centre-ville, on croise plus d'Asiatiques que d'Aussies (diminutif désignant les Australiens). Comme à Sydney, on peut y manger de la cuisine indienne, marocaine, vietnamienne... la gastronomie australienne semble inaccessible!

Melbourne est une véritable capitale de la mode. On parcourt les Shopping Arcades du centre-ville à la recherche d'un habit idéal. Collins Street est la rue des Chanel, Ralph Lauren, Gucci. On s'arrête un instant pour consommer un scone et du thé à la *british*, ou encore, pour goûter aux marrons grillés en vente dans les rues achalandées. On visite ensuite les Botanic Gardens, jardins extérieurs et libres d'accès. Prochaine destination: Saint-Kilda, le quartier le plus exotique de Melbourne, où l'on peut se faire dorer sur la plage du même nom.

Le soleil se couche. C'est le temps de siroter une bière locale dans l'un des pubs de Parkville, près de l'Université de Melbourne. Les amateurs de danse se déhanchent quant à eux dans les boîtes de la rue King.

Mais un voyage à Melbourne ne se termine pas sans avoir sillonné la Great Ocean Road, qui longe la côte de l'océan. Les richesses naturelles comme les Twelve Apostles, les plages couleur ocre, le London Bridge et autres arches de rocs, impressionnent. Un détour à Phillip Island permet de faire connaissance avec la plus petite espèce de pingouins au monde. Le soir venu,